



LE ROUBAIX-TOURCOING

Bureaux — LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE. TELEPHONE : 672 X (POUR PARIS : 5, rue Bayard, 5)

En Irlande « Chez Paddy »

Le roi et la reine d'Angleterre viennent de faire un assez long séjour en Irlande. Après une semaine entière à Dublin, où ils ont été respectueusement et même cordialement accueillis, ils ont accepté tour à tour l'hospitalité charmante de plusieurs grands seigneurs qui sont de la famille royale.

En visitant ainsi, à petites journées, l'intérieur de l'Irlande, Edouard VII a voulu voir de plus près le laboureur, l'herbager, le fermier, le pauvre paysan d'Irlande. Il a cherché à voir « Paddy » chez lui. Et comme Paddy, c'est le nom familier donné au paysan irlandais — et comme Paddy a bon cœur et comme il est aussi fidèle, catholique que royal sujet, on peut être sûr qu'il gardera de cette visite, pieuse reconnaissance. Souvent il disait ainsi qu'entraîné le paysan de France : « Ah ! si le roi venait ! Maintenant le roi sait, et Paddy revient à l'espoir ».

C'est pour la seconde fois depuis son avènement au trône qu'Edouard VII visite l'Irlande, dont il voudrait guérir les blessures toujours saignantes. Il voudrait la réconcilier complètement avec l'Angleterre, en faire ce qu'elle fut jadis l'« He-Soeur », et faire naître une double réalité. Jusqu'ici, depuis deux siècles et plus, Royaume-Uni d'Angleterre et d'Irlande n'était, en effet, qu'une expression protocolaire, qu'un vain titre à staler pompeusement sur les parchemins officiels, mais tout à fait dépourvu d'actualité. — En fait, l'Irlande n'est unie à l'Angleterre que par la force. C'est la servitude des bras et non la servitude de la conscience qui lie les deux îles, dont les pieds se meurent péniblement dans les entraves.

En 1848, une famine terrible désola l'Irlande et y causa une misère effroyable. Les Irlandais prirent le parti de s'expatrier en masse. Ils sont aujourd'hui très nombreux au Canada et aux Etats-Unis. Et alors, les terres restèrent incultes et aujourd'hui sont transformées en terres stériles. Les Irlandais ont été chassés de leur pays et de leur terre natale. Ils ont été réduits à l'état de réfugiés. La population de l'Irlande n'est plus que de 5 millions et demi.

Le Parlement anglais a voté, il y a quelques mois, un bill, c'est-à-dire une loi, connu sous le nom de « Bill des Landlords » ou aussi le « Land Act ». Il autorise les fermiers irlandais à acheter les terres qu'ils ont en fermage et à en payer le prix par annuités sans intérêt. Il a voté les crédits nécessaires à l'indemnisation des propriétaires et à leur assurer ainsi trois années de fermage. Il accorde enfin aux fermiers qui le demandent, pour se libérer plus vite, une avance à faible intérêt d'une partie du prix d'achat. — C'est un moyen de créer, en Irlande, une classe de petits propriétaires.

Et c'est peut-être cette solution qui ramènera la prospérité à chez Paddy ? Plaise à Dieu qu'il en soit ainsi !

P.S. — A ceux de nos lecteurs qui auraient le désir de faire plus intime connaissance avec le peuple irlandais, nous conseillons la lecture fort attrayante d'un ouvrage charmant du baron de Mandat-Grancey intitulé : « Chez Paddy », chez Pion-Nourril, 8, rue Garancière, Paris.

M. L'ABBÉ WINTERER

Mémoires, 5 mai. — M. l'abbé Winterer, député de Roubaix, est tombé gravement malade. Son grand âge fait craindre une issue fatale.

que très vite il ne resta plus au peuple irlandais que la terre pour vivre et pour mourir de faim. Or, cette terre était occupée anglaise.

Et il advint qu'au temps des guerres civiles de l'avant-dernier siècle, les rois d'Angleterre distribuèrent cette terre par larges étendues à leurs compagnons d'armes ; ils en dotèrent les cadets de famille ; ils la partagèrent à titre de récompense à leurs vassaux sans vouloir prendre garde que cette terre avait déjà des propriétaires qui la cultivaient et qui en vivaient. — C'est l'origine des « Landlords » dont on a tant parlé sans rappeler jamais bien clairement cette origine.

Et les Irlandais qui ne voulaient pas s'exiler, durent prendre à ferme les champs dont on leur ravissait ainsi la propriété. De là, des révoltes sans fin et des misères effroyables. Les Landlords résistèrent d'abord ; ils usèrent et abusèrent du droit du plus fort ; puis épuisés et lassés, ils s'abandonnèrent à des intendants très épris, cruels, vengeurs, le soin de faire acquiescer les fermages. Souvent ces intendants demandèrent et obtinrent l'intervention des juges et des bailliages. Souvent les prisons furent remplies jusqu'à regorger des malheureux emprisonnés des champs qu'ils avaient engraisés de leurs sueurs et de leurs larmes. Puis les terres furent devenues libres étaient affermées à de nouveaux fermiers qui devaient bâtir d'autres maisons parce que les terres étaient morcelées. Ils s'y installaient ; ils travaillaient et peinaient à leur tour jusqu'au moment où, eux aussi, impuissants à payer le fermage, ils étaient expulsés sans pitié après la vente aux enchères de leurs dernières hardes.

Op comprend aisément que, dans ces conditions, les fermiers n'avaient aucun attrait à améliorer les terres. Ils vivaient au jour le jour, quasi comme des nomades.

Et pourtant la population ne cessait de s'accroître. — Il y avait, en 1750, deux millions d'habitants en Irlande. On en compte quatre millions en 1800, et vers le milieu du siècle dernier les recensements accusaient huit millions. L'Irlande, bien cultivée, pouvait nourrir aisément 15 millions d'habitants.

En 1848, une famine terrible désola l'Irlande et y causa une misère effroyable. Les Irlandais prirent le parti de s'expatrier en masse. Ils sont aujourd'hui très nombreux au Canada et aux Etats-Unis. Et alors, les terres restèrent incultes et aujourd'hui sont transformées en terres stériles. Les Irlandais ont été chassés de leur pays et de leur terre natale. Ils ont été réduits à l'état de réfugiés. La population de l'Irlande n'est plus que de 5 millions et demi.

Le Parlement anglais a voté, il y a quelques mois, un bill, c'est-à-dire une loi, connu sous le nom de « Bill des Landlords » ou aussi le « Land Act ». Il autorise les fermiers irlandais à acheter les terres qu'ils ont en fermage et à en payer le prix par annuités sans intérêt. Il a voté les crédits nécessaires à l'indemnisation des propriétaires et à leur assurer ainsi trois années de fermage. Il accorde enfin aux fermiers qui le demandent, pour se libérer plus vite, une avance à faible intérêt d'une partie du prix d'achat. — C'est un moyen de créer, en Irlande, une classe de petits propriétaires.

Et c'est peut-être cette solution qui ramènera la prospérité à chez Paddy ? Plaise à Dieu qu'il en soit ainsi !

P.S. — A ceux de nos lecteurs qui auraient le désir de faire plus intime connaissance avec le peuple irlandais, nous conseillons la lecture fort attrayante d'un ouvrage charmant du baron de Mandat-Grancey intitulé : « Chez Paddy », chez Pion-Nourril, 8, rue Garancière, Paris.

M. L'ABBÉ WINTERER

Mémoires, 5 mai. — M. l'abbé Winterer, député de Roubaix, est tombé gravement malade. Son grand âge fait craindre une issue fatale.

ROME

(De notre correspondant particulier) Rome, 5 mai, 11 h. 30 matin.

L'Observateur Romano, à cause des commentaires excessifs de la presse sur le voyage de Saint-Siège à l'occasion du voyage de M. Loucheur à Rome, le voyage fut gravement offensant pour sa dignité et ses droits.

Aussi le Saint-Siège envoya-t-il une énergique protestation au gouvernement français, le communiquant en termes analogues aux gouvernements des autres Etats auprès desquels il possède des représentants.

A PROPOS D'UNE BROCHURE

L'Observateur Romano et le Voto della Verità publient sous le titre « L'opinion de Saint-Siège sur le voyage de M. Loucheur », par un témoin, le communiqué suivant :

Nous ne voulons pas entrer en polémique avec l'auteur anonyme de cet opuscule, ni relever ce qu'il peut y avoir d'exagéré ou même de moins conforme à la vérité des choses.

Nous devons cependant déplorer hautement, tout ce qui, dans une telle publication, vient blesser directement l'éminente personne du docteur du Sacré-Colège et même la dignité de l'assemblée.

LA PENSÉE DU PAPE

Sous ce titre, on lit dans la Correspondance hebdomadaire de la rue de Grenelle :

Dans un état de sympathie, le journal vient d'affirmer que c'est désormais l'opinion de M. Loucheur qui exprime la pensée du Pape. Nous jugeons utile, pour nos lecteurs, de publier la réponse que M. Keller a su devoir lui adresser.

Paris, le 27 avril 1904.

Je tiens à vous remercier de la sympathie que vous venez de me témoigner et dont je suis très touché.

Mais vous me faites un honneur que je ne puis accepter, quand vous dites que c'est moi qui exprime la pensée du Pape. Je ne puis accepter ce titre que vous m'attribuez.

Je tiens à vous dire que le Pape ne se laisse pas influencer par les opinions de ses sujets. Il est au-dessus de toutes les opinions et de toutes les passions.

Le Pape ne se laisse pas influencer par les opinions de ses sujets. Il est au-dessus de toutes les opinions et de toutes les passions.

Le Pape ne se laisse pas influencer par les opinions de ses sujets. Il est au-dessus de toutes les opinions et de toutes les passions.

AUX ÉLECTEURS DE PARIS

Les députés antimilitaristes de la Seine adressent aux électeurs de Paris l'appel suivant, qui sera affiché partout :

« La question que vous avez à résoudre est bien simple : « Pour ou contre le généralisme, pour ou contre le jacobinisme, pour ou contre le militarisme ? »

Le Conseil municipal élu en 1904 a voté à l'Hotel de Ville un budget de 1 800 000 fr. Il laisse une réserve de 1 800 000 francs. Vous savez que ces 1 800 000 francs sont destinés à payer le généralisme, le militarisme, le jacobinisme.

Il n'y a rien de moins parisien, rien de moins antiparisien que ce que M. Combes appelle le jacobinisme. Paris est la ville du goût, de l'art, de l'esprit.

Le jacobinisme de M. Combes est l'ennemi de la République. Il est l'ennemi de la liberté de la presse, de la liberté de la parole, de la liberté de la conscience.

Le jacobinisme de M. Combes est l'ennemi de la République. Il est l'ennemi de la liberté de la presse, de la liberté de la parole, de la liberté de la conscience.

Le jacobinisme de M. Combes est l'ennemi de la République. Il est l'ennemi de la liberté de la presse, de la liberté de la parole, de la liberté de la conscience.

Le jacobinisme de M. Combes est l'ennemi de la République. Il est l'ennemi de la liberté de la presse, de la liberté de la parole, de la liberté de la conscience.

Le jacobinisme de M. Combes est l'ennemi de la République. Il est l'ennemi de la liberté de la presse, de la liberté de la parole, de la liberté de la conscience.

Le jacobinisme de M. Combes est l'ennemi de la République. Il est l'ennemi de la liberté de la presse, de la liberté de la parole, de la liberté de la conscience.

Le jacobinisme de M. Combes est l'ennemi de la République. Il est l'ennemi de la liberté de la presse, de la liberté de la parole, de la liberté de la conscience.

Le jacobinisme de M. Combes est l'ennemi de la République. Il est l'ennemi de la liberté de la presse, de la liberté de la parole, de la liberté de la conscience.

Le jacobinisme de M. Combes est l'ennemi de la République. Il est l'ennemi de la liberté de la presse, de la liberté de la parole, de la liberté de la conscience.

Le jacobinisme de M. Combes est l'ennemi de la République. Il est l'ennemi de la liberté de la presse, de la liberté de la parole, de la liberté de la conscience.

Le jacobinisme de M. Combes est l'ennemi de la République. Il est l'ennemi de la liberté de la presse, de la liberté de la parole, de la liberté de la conscience.

POUR LE DEUXIEME TOUR

De tous les renseignements que nous vous publions sur les élections de dimanche dernier, il résulte que le jour de dimanche prochain, 8 mai, aura au point de vue national une importance exceptionnelle.

Il y a, en effet, de très nombreux ballotes, et c'est du second scrutin que dépendra par suite l'issue réelle de la grande bataille municipale.

Beau jour vraiment pour lutter. Le 8 mai, c'est le fête de Jeanne d'Arc. A l'occasion de la promulgation du décret sur l'héroïcité de ses vertus, à 3 heures, à Notre-Dame de Paris, le cardinal Richard présidera une cérémonie solennelle. Dans beaucoup de paroisses il y aura des cérémonies semblables.

Le 8 mai, c'est un jour consacré à la fête, à l'occasion du jubilé cinquantième, l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge. Dans la matinée, à Notre-Dame de Paris, aura lieu aussi une cérémonie mariale solennelle.

Le 8 mai, c'est encore le fête de l'archange saint Michel, qui, dans le grand livre angélique, triomphe la part de Dieu.

Que d'ici dimanche tous les catholiques unissent donc leurs prières, qu'ils invoquent la Très Sainte Vierge, saint Michel, le véritable Jeanne d'Arc, et qu'ils obtiennent ainsi en France aussi le triomphe de celui qui défend la cause de Dieu.

Le 8 mai, c'est encore le fête de l'archange saint Michel, qui, dans le grand livre angélique, triomphe la part de Dieu.

Que d'ici dimanche tous les catholiques unissent donc leurs prières, qu'ils invoquent la Très Sainte Vierge, saint Michel, le véritable Jeanne d'Arc, et qu'ils obtiennent ainsi en France aussi le triomphe de celui qui défend la cause de Dieu.

Le 8 mai, c'est encore le fête de l'archange saint Michel, qui, dans le grand livre angélique, triomphe la part de Dieu.

Que d'ici dimanche tous les catholiques unissent donc leurs prières, qu'ils invoquent la Très Sainte Vierge, saint Michel, le véritable Jeanne d'Arc, et qu'ils obtiennent ainsi en France aussi le triomphe de celui qui défend la cause de Dieu.

Le 8 mai, c'est encore le fête de l'archange saint Michel, qui, dans le grand livre angélique, triomphe la part de Dieu.

Que d'ici dimanche tous les catholiques unissent donc leurs prières, qu'ils invoquent la Très Sainte Vierge, saint Michel, le véritable Jeanne d'Arc, et qu'ils obtiennent ainsi en France aussi le triomphe de celui qui défend la cause de Dieu.

Le 8 mai, c'est encore le fête de l'archange saint Michel, qui, dans le grand livre angélique, triomphe la part de Dieu.

Que d'ici dimanche tous les catholiques unissent donc leurs prières, qu'ils invoquent la Très Sainte Vierge, saint Michel, le véritable Jeanne d'Arc, et qu'ils obtiennent ainsi en France aussi le triomphe de celui qui défend la cause de Dieu.

Le 8 mai, c'est encore le fête de l'archange saint Michel, qui, dans le grand livre angélique, triomphe la part de Dieu.

LA JOURNÉE

Le Conseil des ministres tenu ce matin s'est occupé de la grève à Matfield.

La mission de M. Jonart en qualité de gouverneur général de l'Algérie est reconvoquée pour six mois.

Les députés antimilitaristes de Paris adressent aux électeurs parisiens un vibrant appel à voter avec discipline dimanche 8 mai contre M. Combes.

Cet appel sera son écho dans la France entière.

Ca metra out au lieu, à Versailles, sous la présidence de S. Em. le cardinal archevêque de Paris, les évêques de Mgr Goux.

A Orléans ont eu lieu ce matin les fêtes annuelles en l'honneur de Jeanne d'Arc.

Le mariage a été prononcé par Mgr Haury, évêque de Gap.

M. Waldeck-Rousseau est gravement malade. On l'opère aujourd'hui.

LA GUERRE. Il n'y a pas, aujourd'hui, de nouvelles importantes. On publie le rapport du général Katalinski sur la bataille du 12 mai. On parle également des succès militaires de la tentative d'obstruction de Port-Arthur.

Les dépêches japonaises répètent que les forces japonaises ont vaincu les forces britanniques dans les combats de cette ville.

Le bruit se répand que l'armée japonaise est en marche de Kailash-Tsang vers le Nord.

Enfin, la mobilisation devient plus générale au Rhin. Deux nouveaux corps d'armée sont annoncés par le Transiberien dont on a multiplié les trains.

BRANDER. — Le roi et la reine d'Angleterre sont de retour de leur voyage d'Irlande. Tous les journaux expriment l'espoir que cette visite aura les meilleurs résultats et hâtera la réconciliation morale de l'Irlande.

Le gouvernement des Etats-Unis a pris possession du canal de Panama. Le Trésor a dépensé les 200 millions de francs consentis par la convention aux actionnaires français. De plus, 50 millions vont être versés de suite à la république de Panama.

L'aventurier malgré lui

Il fit le meilleur accueil à l'oncle Martin, qui, grâce à sa fortune, jouissait d'une notoriété considérable dans tout le sud des Etats-Unis.

Quand il eut conté au planteur les dernières péripéties de son odyssée, il y eut un assez long silence autour de la table où l'on se souper, sans se soucier davantage de Jupiter et de ses amis.

Ces drôles sont partis à présent, dit Martin. Nous n'avons qu'à revenir à Saint-Louis par le prochain paquebot.

— Vous y allez, interrompit M. Ellis, que voulez-vous dire ?

— Mon cher Monsieur Martin, répondit le planteur, je ne sais guère ce que, en votre qualité de Français, vous pensez de l'abolition de l'esclavage.

« on égorge nos frères » est accepté ici avec une naïveté redoutable. Rien n'est plus facile que de soulever une troupe de noirs, futile composée des éléments les plus pacifiques, en faisant vibrer la corde de la fraternité.

Les meneurs et les bandits savent cela. Je crois donc que les vingt-cinq ou trente drôles que vous avez à redouter tenteront de gagner à leur cause les travailleurs que j'occupe et que vous avez vu rentrer.

— Vraiment ?

— Avez demain matin, il y aura eu contact, peut-être considérable. Votre Jupiter sera présent l'affaire sous des couleurs adroitement fondées pour vaincre toute hésitation.

Dans une foule de deux cents hommes, noirs ou blancs, il y a toujours des mécontents, des tempéraments poussés vers l'extrême, qui ont des idées de révolte, des idées de révolte, des idées de révolte.

— Qu'est-ce que nous devons faire ?

— Nous allons l'examiner.

— Jupiter et ses satellites, dit en riant Martin, ne sont donc pas retournés à Saint-Louis ?

— Pas le moins du monde. Ils sont cabés dans la forêt, ou plutôt dans ce qui reste de la forêt que j'ai défrichée depuis quinze ans.

— Et les attendez à l'occasion de s'aboucher avec ceux de vos travailleurs qu'ils jugent capables de les aider à nous faire un mauvais parti ?

— N'est-ce pas en France qu'a cours le dicton : « Il vaut mieux fuir le diable que d'être tué par lui ? »

— Si, mais je ne me résoudrai à fuir le diable lui-même qu'à la dernière extrémité. Vous voyez d'ailleurs que cela nous a bien mal réussi.

— Eh bien nous emploierons une tactique pour laquelle je ne suis pas très ardent, mais ayant l'avantage de monter à Jupiter qu'il n'a pas le monopole absolu des moyens dont il se sert.

— Expliquez-vous.

— Nous le pousserons, dans la journée même, à tenter contre l'habitation une sorte de coup de main, et nous ferons prévenir le diable qui précède. Volontairement les Américains docteurs appellés au chevet de M. Waldeck-Rousseau ont omis de préciser la nature de l'affection dont est atteint l'ancien président du Conseil et, aux questions qui leur ont été posées à ce propos, les professeurs Terrier et Polier se sont refusés à répondre.

— N'est-ce pas en France qu'a cours le dicton : « Il vaut mieux fuir le diable que d'être tué par lui ? »

— Si, mais je ne me résoudrai à fuir le diable lui-même qu'à la dernière extrémité. Vous voyez d'ailleurs que cela nous a bien mal réussi.

— Eh bien nous emploierons une tactique pour laquelle je ne suis pas très ardent, mais ayant l'avantage de monter à Jupiter qu'il n'a pas le monopole absolu des moyens dont il se sert.

— Expliquez-vous.

— Nous le pousserons, dans la journée même, à tenter contre l'habitation une sorte de coup de main, et nous ferons prévenir le diable qui précède. Volontairement les Américains docteurs appellés au chevet de M. Waldeck-Rousseau ont omis de préciser la nature de l'affection dont est atteint l'ancien président du Conseil et, aux questions qui leur ont été posées à ce propos, les professeurs Terrier et Polier se sont refusés à répondre.